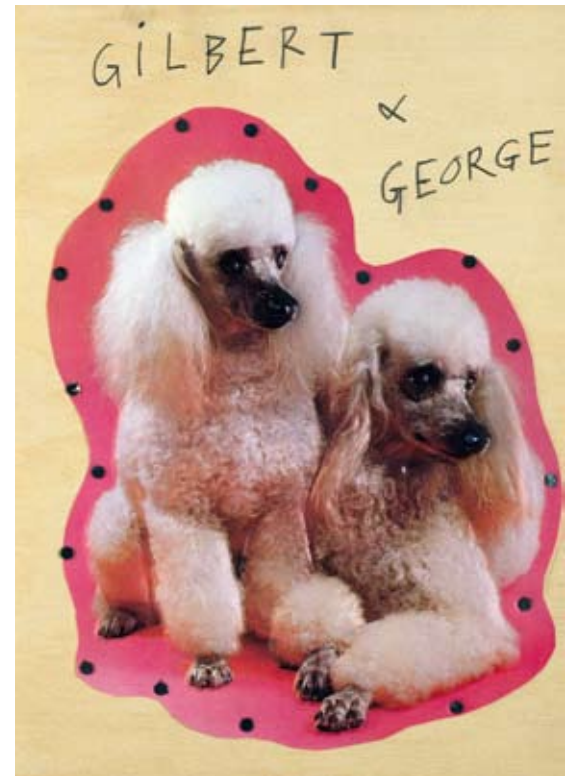


arnaud labelle-rojoux

Né en 1950 à Paris. Vit et travaille à Paris.

Born in 1950 in Paris. Lives and works in Paris.



6 (SHORT) PIECES = 1 (LONG), PERFORMANCE, 1980. Grommet Studio, New York. Courtesy de la galerie/of the Gallery Loevenbruck, Paris. • **BEUYS BEUYS BEUYS**, 1997. Collage et acrylique sur carton/Collage and acrylic on cardboard. 54 cm x 48,5 cm. Collection privée/Private collection. Courtesy de la galerie/of the Gallery Loevenbruck, Paris. • **GILBERT ET GEORGE**, 2005. Contreplaqué, graphite, relief thermoformé/Laminated, graphite, thermoformed relief. Courtesy de la galerie/of the Gallery Loevenbruck, Paris.



INSTALLATION: QUOI ENCORE UNE EXPOSITION?, 2008. *Dessins, collages, peintures, sculptures, tirages jets d'encre...*/Drawings, collages, paintings, sculptures, prints..., galerie Loevenbruck, Paris, 2008. Courtesy of the Galerie Loevenbruck, Paris.

PROFITEZ-EN
L'ART
EST ENCORE
EN VENTE
LIBRE!

PROFITEZ-EN..., 2005

Acrylique sur papier de couleur/Acrylic on colored paper, 80 x 62 cm.

Collection Comette de St Cyr, Paris.

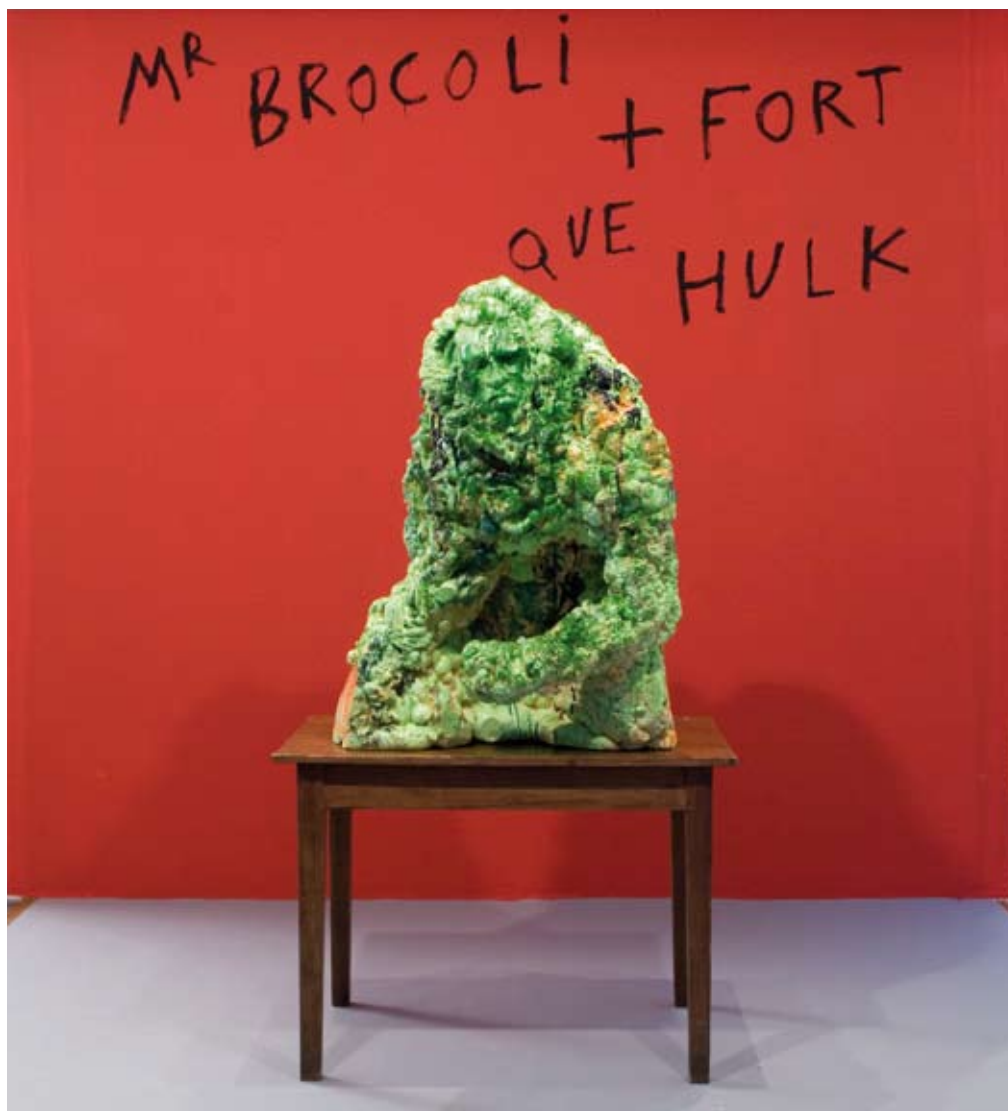


HELMET BERGER, 2002
Techniques mixtes/Mixed media. 168 x 70 x 62 cm. Courtesy of the galerie/of the Gallery Loevenbruck, Paris.



TABLEAUX DE MAÎTRES, 2005.

Installation (détail) stand Place Saint-Sulpice pour l'association/for the association A 3 Art (à l'invitation de/ invited by Jacques Villeglé), Paris. Courtesy de la galerie/of the Gallery Loevenbruck, Paris.



MR BROCOLI + FORT QUE HULK, 2008.

Techniques mixtes/Mixed media. 90 cm x 105 cm x 75 cm sur une table. Exposition/Exhibition On va encore manger froid ce soir, Mamac, Nice. Courtesy de la galerie/of the Gallery Loevenbruck, Paris.

Arnaud Labelle-Rojoux est né trop tard (en 1950), au mauvais endroit (la France), dans le mauvais milieu (la bourgeoisie gauloise). Vingt ans plus tard, vaguement dubitatif, il débarque chez Fluxus, la « poésie en action » et le monde de la performance, un quart d'heure avant leur agonie. Dès lors, il élabore son projet de renversement radical et systématique, nourri de son intérêt pour les groupes potaches, des Incohérents aux Situationnistes.

Si son œuvre d'artiste recourt indifféremment aux formes « traditionnelles » de l'art (peinture, dessin, collage, sculpture), de l'écriture (ouvrages historiques ou théoriques) et du divertissement, c'est pour mieux les corrompre de l'intérieur. Il rejoint ainsi son contemporain Mike Kelley, et l'esprit des livres *Lipstick Traces* de Greil Marcus et *L'Idiotie* de Jean-Yves Jouannais : « Le divertissement, je l'assume, mais sur un mode "parodic". Il ne s'agit pas pour moi de mimer ou de singer quoi que ce soit, mais de jouer des dérapages dus à mon incompetence, à ma drôlerie approximative, à ma non-maîtrise d'événements qui sont très volontairement des mises en crise du "spectacle"... J'ai parlé autrefois de prostituer l'art – en citant Lautréamont, c'est en fait cette intention qu'il faut voir dans mes "reprises" de formes codées. Ma pratique est essentiellement basée sur le langage et travaille le refoulé, le renversement des valeurs esthétiques. »

L'artiste selon Arnaud Labelle-Rojoux est un donneur de *Leçons de scandale*¹. Le scandale, ce désordre dans le rire, est sa méthode – pour dynamiter l'esprit de sérieux, ripoliner la vieille culture et prolonger *ad vitam* ce « soulèvement de la jeunesse » qu'est l'adolescence. Sa juvénilité (tant d'esprit que physique), son énergie (inépuisable, en apparence) et son goût pour l'infamie le rapprochent des « modèles » – Le Caravage, son ancêtre le Général Junot ou Elvis Presley – qui hantent son œuvre. Et le rock'n'roll en fournit l'insurable bande-son, avec une prédilection pour les « groupes de filles » produits par Phil Spector : « J'ai toujours été très surpris par le fait que les artistes, en particulier ceux de ma génération, fassent comme si le rock n'existait pas. Leurs références sentent le moisi », lâche-t-il.

Profuse, protéiforme, rebelle à toute classification (« Je me suis permis des renversements à 180 degrés qui me rendaient suspect aux yeux de tout le monde ! »), la production d'Arnaud Labelle-Rojoux est en outre insaisissable et, le plus souvent, incompréhensible. Il est donc logique que son importance ait été sous-estimée. Depuis une dizaine d'années cette œuvre commence enfin à bénéficier d'une réelle reconnaissance, grâce à une nouvelle génération d'artistes et de critiques qui, s'ils ne la comprennent pas mieux, font tout du moins semblant.

On ne saurait les blâmer ; ses compositions défient la compré-

hension. Elles peuvent être dramatiquement triviales, à l'image de ses collages datant de 1993 où des cartes postales comiques et vulgaires, qui envahissent les maisons de la presse de stations balnéaires puis les miroirs de bistrots, sont simplement annotées à la main d'un énigmatique « Ah ! Ah ! » au crayon. Elles peuvent au contraire être si connotées, si référencées, faire appel à des champs culturels si hétérogènes qu'elles en deviennent abstruses. Il en est ainsi de la juxtaposition d'une reproduction de l'urinoir de Marcel Duchamp et d'une photo vieillotte d'un ivrogne à chapeau, qu'il souligne respectivement des mentions « SINGULIER » et « PLURIEL ». Ces deux registres sont dominés par un même « à peu près » lamentable de nature à faire douter le regardeur de meilleure volonté. Ainsi la mention « Léo Ferré » qui accompagne le dessin malhabile d'un frigo ouvert ne contenant qu'une bouteille à large col, doit-elle se lire : « Lait au frais ».

Jean-Yves Jouannais a joliment qualifié ce défi à la compréhension d'« ésotérisme troupier ». La visite d'une exposition d'Arnaud Labelle-Rojoux peut en effet laisser le regardeur sidéré, comme en apesanteur. Ce « trouble » est pleinement revendiqué par son auteur : « L'ésotérisme suppose une impénétrabilité qui n'est pas constante chez moi... Il y a, me semble-t-il tout de même, un premier degré visuel accessible, y compris lorsqu'il y a un trentesième dessous quasi délirant, lequel se retrouve aussi bien dans la construction des ouvrettes les plus triviales que dans d'autres plus "cultivées", ou plus savantes, ou plus recherchées. Ce qui m'importe, c'est de proposer une chose, un machin, un truc, qui produise éventuellement une incompréhension liminaire ("qu'est-ce c'est que ça ?!"), mais qui soit apte à générer chez le spectateur, peut-être déstabilisé, une manière de projection personnelle, une attraction contradictoire, voire une réaction épidermique, ou simplement du rire... »

1. Titre de son livre publié en 2000 aux Éditions Zulma.

arnaud labelle-rojoux | stéphane corréard

Arnaud Labelle-Rojoux was born too late (in 1950), in the wrong place (France) and in the wrong milieu (Gaullist bourgeoisie). Twenty years later, he dubitatively turns up at Fluxus, 'poetry in action' and the world of performance, fifteen minutes before their demise. From then on, his project of radical and systematic reversal, nourished by his interest in the *Incohérents* (*Incoherents*) and the Situationists, takes shape.

If he resorts indiscriminately to 'traditional' forms of art (painting, drawing, collage and sculpture), writing (historical or theoretical publications) and entertainment, it is to better blow them up, following the example of Mike Kelley, and in the spirit of books like Greil Marcus' *Lipstick Traces* and Jean-Yves Jouannais' *L'Idiotie*: 'I accept entertainment, but in a 'parodic' way. It is not a question for me to imitate or ape anything, but of making use of the *faux pas* that are the result of my incompetence, from my vague drollness to my non-control of events that very intentionally challenge the 'spectacle'... In the past, I spoke of prostituting art—by quoting Lautréamont, and it is in fact this intention that should be seen in my 're-using' of coded forms. My practice is essentially based on language and focus on the repressed and the overthrow of aesthetic values'.

According to Arnaud Labelle-Rojoux, the artist is a giver of *Leçons de scandale*¹. Scandal, disorder in laughter, is his method—against the spirit of seriousness, and in order to prolong in life the uprising that is produced during adolescence. His juvenile nature (mentally as well as physically), his energy (seemingly inexhaustible) and his taste for infamy brings him closer to the 'models'—Caravaggio, his ancestor General Junot or Elvis Presley—that haunt his work. And rock'n' roll provides its hardwearing sound-track, with a predilection for the 'girl bands' produced by Phil Spector: 'I have always been very surprised that artists, particularly those of my generation, act as if rock didn't exist. Their references smell mouldy', he says.

Profuse, protean, resistant to all classification ('I dared to do 180° reversals that made me suspect in everyone's eyes!'), Arnaud Labelle-Rojoux's production is furthermore enigmatic and, very often, incomprehensible. This is why his importance has logically been underestimated. It is only in the last ten years or so that it begins to benefit from a real recognition, thanks to a new generation of artists and critics who, if they don't understand it any better, nevertheless pretend to. There is nothing surprising in all that: his compositions defy comprehension. They can be ordinary (his collages from 1993), or jokey—for example when he annotates in pencil an enigmatic 'Ah! Ah!' on comic or vulgar post cards—like those that overrun seaside news shops or the

mirrors of cafés. They can also have strong connotations and references, resorting to cultural fields so heterogeneous that they become abstruse. For example, when he decides to juxtapose a reproduction of Marcel Duchamp's urinal and an old photo of a drunkard wearing a hat, that he underlines respectively with the words 'SINGULAR' and 'PLURAL'. In the one as in the other reigns a quality of 'approximation' that is of a nature to sow doubt in the mind of the person looking at them. Thus, the 'Léo Ferré' note that accompanies the awkward drawing of an opened fridge that contains only a wide-necked bottle, must be read: '*Lait au frais* (Fresh Milk)'.

Jean-Yves Jouannais has described this challenge to understanding as 'coarse esotericism'. Visiting an Arnaud Labelle-Rojoux exhibition can in fact leave the spectator dumbfounded, as if weightless. A 'trouble' is created, and it is completely conscious on the author's part: 'Esotericism presupposes an impenetrability that is not constant with me... There is, it seems to me, nonetheless, a first visual degree that is accessible, including when there is an almost delirious depth, which is found just as often in the construction of the most trivial small works as in others more 'cultivated', clever, or meticulous. What is important to me is to propose a thing, a thingamajig, a contraption that produces an initial lack of understanding ('What's that?!'), but that is capable of generating in the viewer, who is perhaps destabilized, a kind of personal projection, a contradictory attraction, indeed a visceral reaction, or just a laugh...'

1. Title of his book published in 2000.